L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 DECEMBRE 1892.

BEAUTÉ.

I

Un vaste atelier, dont la bâtisse, n'eu vrant sur le parc Monceau, laisse entrer à foison l'air et le soleil qui pique ses flèches d'or çà et là. En cet atelier, vrai temple du beau, les armes les plus prétieuses servaient de vis-à-vis à des portraits qui, tous, chantaient l'hymne sublime de la forme. Des dessins, de fines ivoires fouillés patiemment, des pièces de Venise, des antiquités de tous genres, de tous pays, se coudoyant dans un fouillis voulu.

On devinait chez le propriétaire de ce réduit un artiste raffiné, et, en effet, Pierre Divron était un disciple fervent du Beau.

L'aspect du difforme, du laid, en objets ou en créatures, le rendait réellement malheureux; semblable en cela à ce manchon dont la moindre dissonance musicale blessait l'oreille et qui n'aurait que de couverte en bois pour n'avoir pas à souffrir du grincement du couteau contre la fourchette, il repoussait implacablement tout ce qui sonnait mal dans le concert de l'art et il ne se trouvait bien qu'au contact de tout ce que l'intelligence humaine produit de plus parfait.

Très riche, personnellement, n'ayant nullement besoin de son pinceau pour se procurer les jouissances d'un luxe qui lui semblait nécessaire, il mettait parfois un mois à "lécher"—comme on dit en jargon d'atelier—une petite toile grande comme la main, tant il était porté, par son tempérament de chercheur, à choisir, à trier, pour arriver à produire ce qui constituait l'essence de sa vie: l'accompli, le parfait en toutes choses.

Sans beaucoup de tempérament individuel, cet adorateur de l'idéal comptait force bonnes fortunes qui avaient duré..... ce que durent les roses.

Il n'est point de femmes parfaites.

Tel sculpteur fameux de l'Antiquité, Phidias ou Praxitèle, combina les charmes de beaucoup d'entre elles pour obtenir un ensemble impeccable, et, de nos jours, quiconque a tant soit peu fréquenté les académies sait que tel modèle pose le pied, tel autre le bras, un autre encore la tête ou la poitrine, aucun l'ensemble,—cet ensemble tant recherché!

Et voilà pourquoi ce qui n'était pas absolument beau gâtait le cœur, sur yeux de notre peintre: telle imperfection devenait tare, et son amour—peut-on appliquer ce mot à la sensation éprouvée (par lui?—s'évaporait devant une courbe non classique.

Au reste, Pierre Divron était un homme d'élégante taille, dénoué, des pieds et des mains de race, le visage d'un ovale correct, des cheveux noirs, une tête mâle et fière: en face de lui, on se sentait porté à excuser ses exigences touchant la perfection.

II

A demi-couché sur une sorte de lit athénien, l'artiste fumait une cigarette de tabac oriental, suivant d'un œil distrait les mémentos de femme blanâtre qui s'envolaient capricieusement, quand son "trapin" Cristar, —tout peintre à son "trapin", comme tout roi son fou,—quand Cristar passa en tête de singe entre une haute potiche de Sèvres, où se mourait un bouquet de rosse thé, et une narpe style Louis XVI, où, sur le bois dédoré par les doigts mignons des marquises d'antan, des Amours joufflus étaient lancés des sonnets rococos.

—Patron! une dame qui vous demande!....Oh! rien de chic, je pense!..... ce qu'il faut qu'elle soit laide pour s'ommitouffer ainsi qu'une duègne espagnole!

—Alors, je ne reçois pas.

Cristar sortit et rentra presque aussitôt.

—Cette dame, fit il, insiste, et voici sa carte....Ce qu'elle sent bon!....Lisez, patron: "Comtesse Olga de Zyneka"....Vive la Pologne!

—Allons, moins de blague, et fais entrer.

Une femme de haute taille, voilée très épais, entra, d'un pas glissant.

—Veuillez vous asseoir, fit le peintre, indiquant un siège à l'inconnue; et que puis je pour vous servir?

—Monsieur, je vais quitter la France; j'ai entendu parler de votre talent, et je veux emporter à l'étranger mon portrait signé de vous.

—Je ne peine plus de portraits, madame, répondit Pierre, se défiant de modèle.

—Ne pourriez-vous faire une exception en ma faveur?

La comtesse se leva, laissa tomber sa pelisse et dégagea de l'épaisse voilette son visage qui apparut en plein jour.

Le peintre ne put étouffer un cri d'admiration.

Jamais plus idéale beauté n'avait ébloui ses yeux d'artiste. Un teint de perle fine, des cheveux blonds lumineux qui semblaient recéler dans leurs ondes épaisses un rayon de soleil égaré, des yeux bleus sombre, et, comme des "moncheir" soulignantes, de fins sourcils de Circassienne; puis, d'une longueur invraisemblable, étaient d'un noir intense. La bouche, toute mutine, avait l'air d'une rose qui faisait la moue. La perfection du visage se terminait par un menton fossetté. Le corsage plein, aux épaules tombantes, reposait sur une taille ronde et souple comme un jonc. Deux toutes petites mains exquises de forme, et deux pieds non moins mignonnets, complétaient la royale beauté de cette femme.

—Oh! Madame, balbutia le peintre, que vous êtes belle!

—Vous voulez bien maintenant faire mon portrait?

—Je briserai mes pinceaux si je ne réussis à égaler, au moins à demi, mon adorable modèle!

Après les préliminaires d'usage, rendez-vous fut pris pour le lendemain, et la comtesse partit.

A peine la lourde portière cramoisie fut-elle retombée derrière ses pas, Pierre se précipita à la fenêtre, qu'il se défendit cependant d'ouvrir, et, soulevant obstinément un coin de rideau blanc, il guetta, comme un faon le faîte, cette proie idéale pour la conquête de laquelle tout son être vibrait déjà, ma'gré lui.

Quand la comtesse eut disparu, il commença à divaguer, ainsi qu'un simple amoureux. Son cœur était atteint sérieusement. Le portrait de cette femme serait son chef d'œuvre: Raphaël non-vous, il avait rencontré une nouvelle Fornarina!

Les séances de peinture se prolongèrent.

L'amour est contagieux. Un sentiment vrai attire toujours. Il se dégage, en certaines moments, de part et d'autre, tels effluves magnétiques dont l'influence est indéniable, deux électricités d'où fatalement doit jaillir l'étincelle.

Côtoyant les frontières de la secte de Tendre, la comtesse entama tout d'abord le chapitre "*Confidence*".

Mariée, à dix-sept ans, au vieux comte Zyneki, qui l'avait épousée pour sa beauté et aimée comme un père, comptant plus de six lustres d'écart avec elle, la comtesse, après dix années d'une union calme, venait de perdre subitement cet époux; et, mes enfants, cette fortune appétissante du côté du comte, qui avait oublié de tester en sa faveur, contraints d'abandonner biens et domaines aux héritiers de son mari, elle retournait dans sa famille à elle, au fond de la Pologne.

Mais avant de s'exiler de Paris, de son cher Paris, elle avait eu la fantaisie de se voir peinte par Pierre Divron, dont elle connaissait la réputation: elle ne tarirait digne de son pinceau.

Le chef d'œuvre touchait à sa fin. Encore une dernière séance, et, malgré le bonheur ressenti de jeune homme, il faudrait bientôt se séparer. Adieu à jamais les heures tentatrices et troublantes! L'artiste souffrait plus encore que l'amoureux de ce départ qui allait briser tout lien entre lui et le modèle tant rêvé. Certes, avec une pareille femme à ses côtés, il eût pu prétendre à l'immortalité!

La dernière séance s'écoulait. Tout à coup, Pierre jeta à terre palette et pinceaux et fondit en larmes. Devant cet avec muet, la comtesse hésita une seconde; puis, enveloppant Pierre d'un long regard humide de tendresse.

—Vous m'aimez? lui dit-elle: moi aussi!

Et, loyalement, elle lui tendit la main.

III

Le bonheur se peut-il décrire? Une quelque mois après, les jeunes époux goûtaient les plus douces heures d'amour qu'il soit permis de rêver. Dans le nid, le rappel des baisers sonnait toujours. La pavéon de la Polonaise demeurait intense, non-seulement plus ardent, mais plus profonde que celle de Pierre. J'amais n'eût présagé dans la blanche fille du Nord un pareil attachement: tel un volcan sous la neige. Elle trouva pour son mari des adorations folles; elle entoura son existence de toutes les infinies délicatesses qu'un grand sentiment suggère à la femme.

Quant à lui, c'était autant, et avant tout, la beauté de sa femme dont il était épris, cette beauté souveraine qu'il reproduisait amoureusement sous les traits de mille et une héroïnes des temps anciens ou modernes: l'artiste qui s'enivrait des éloges que son modèle lui attirait de toutes parts.

La jeune femme souffrait un peu de voir que l'affection de son mari lui occupait les yeux plus que le cœur. Eh quoi! pour cet infatué du beau, l'enveloppe était tout! Le pur diamant d'âme, d'esprit et d'amour que recelait cette forme trop parfaite demeurait inconnu au peintre! Parfois, avec un frisson douloureux, la Polonaise pensait:

—Oh! si j'allais devenir laide!

Comme un imperceptible point noir à l'horizon grandit rapidement et devient un orage sinistre et menaçant, une légère rougeur sur la joue d'Olga se changea bientôt en une couperose envahissante. Ce fut pour elle un coup terrible. Désespérée, elle consulta les plus célèbres médecins, qui, unanimes, lui déclarèrent qu'il ne fallait espérer guérir qu'après des années d'un traitement assidu. Olga trouvait de cette réponse une désolation véritable. Déjà, les regards de son mari se détournaient de ce doux visage, hier encore tant aimé; devant la maladie qui le dévastait l'artiste son tait s'émietter son amour d'argile. Ni les qualités morales de cette compagne si dévouée, ni son charme, ni le souvenir des heures de joie ne prévalaient contre la triste réalité.

La pauvre Olga subit un martyre.

Elle vit la tendresse de son mari s'enfuir goutte à goutte. Comme il se peuplait, cette proie idéale pour la conquête de laquelle tout son être vibrait déjà, ma'gré lui.

Quand la comtesse eut disparu, il commença à divaguer, ainsi qu'un simple amoureux. Son cœur était atteint sérieusement. Le portrait de cette femme serait son chef d'œuvre: Raphaël non-vous, il avait rencontré une nouvelle Fornarina!

Les séances de peinture se prolongèrent.

L'amour est contagieux. Un sentiment vrai attire toujours. Il se dégage, en certaines moments, de part et d'autre, tels effluves magnétiques dont l'influence est indéniable, deux électricités d'où fatalement doit jaillir l'étincelle.

Côtoyant les frontières de la secte de Tendre, la comtesse entama tout d'abord le chapitre "*Confidence*".

Mariée, à dix-sept ans, au vieux comte Zyneki, qui l'avait épousée pour sa beauté et aimée comme un père, comptant plus de six lustres d'écart avec elle, la comtesse, après dix

UN FORT RHUME.

I

Evidemment, il y a quelque chose!

Ils ont dîné vite, ce soir; Marthe est restée seule dans sa chambre, et Roger est enfermé chez lui.

Tout en s'habillant, il promène un regard inquiet de la glace à la pendule.

—Décidément, je suis bien laid pour un conquérant!.... Quelle tête! ce.... ne pas oser demander le coiffeur de peur d'éveiller les soupçons! Voyons: un habit ni trop neuf ni trop vieux.... Ah! des pleotomeqts dans le nez! Ma voilà enrhumé! C'est comme un fait exprès.... Ne pas confondre les fiacons: c'est l'extrait de lilas qu'elle préfère.... Bonne d'éternuer.... Je suis pris. C'est un rhume de cerveau. Voilà les yeux qui pleurent; j'y vais à peine pour faire ma raie....

Et Roger continue ainsi son monologue:

—Où mes cravates blanches sont-elles fourrées!.... Prosper, mon valet de chambre, dîne, et je ne garderais bien de commettre l'imprudence de l'appeler, car ce serait faire remarquer que je sors de bonne heure aujourd'hui.... Diable! je suis rouge comme un coq! Qu'est-ce qu'on fait donc pour les rhumes de cerveau? Il y a une machine qu'on aspire; je crois que Marthe en a un petit flacon. Comment cela se nomme-t-il?.... Pulse, Pulsi.... Je donnerais je ne sais quoi pour avoir de cette drogue-là!.... Oh! pas de bêtises, des chansonnettes sérieuses. Je sais déjà assez mal à mon aise. Oh! mais terriblement.... Voilà que la tête se prend.... Je vais bourrer mes poches de mouchoirs. Où sont mes gros en toile? Si cet animal de Prosper remontait, au moins!.... Après tout, il n'est que huit heures et demie: j'ai le temps de me soigner un peu....

Après un instant de silence, Roger reprend:

—L'autre doit être déjà à l'Opéra.... s'il est son algrette.... Je n'aime pas beaucoup les algrettes; elles font penser au jet d'eau d'un bassin: cela me fait froid.... D'abord, en ce moment, tout me fait froid.... C'est bête, tout ce que vous à l'Opéra! Neuf heures moins un quart, j'ai encore le temps d'aller respirer le fiacon de Marthe; je lui dirai que.... Mais non. Je n'aurai pas d'application à lui donner. Elle ne demande jamais rien.....

II

Lorsque Roger entra chez ses femmes, il s'arrêta ébloui et chrmé: les quatre globes roses d'une lampe d'argent répandaient une lumière d'aurore; la température était douce, l'air imprégné du parfum d'un bouquet de roses et de violettes; le feu pétillait; les triples rideaux bleuets tombaient en nappe sur les fenêtres et sur les portes, isolant cette chambre de tout.

Il y a des femmes qui savent donner à la pièce qu'elles habitent un air de sanctuaire; on n'ose avancer que lorsqu'elles y sont.

Marthe regarda son mari de son grands yeux purs qui dans ce monde ne voyaient que lui, et elle attendit qu'il parlât.

—Ah! qu'on est donc bien chez vous, ma chère!

Marthe avança auprès du feu un grand fauteuil. Elle était charmante dans sa grande robe de velours feutre à frise et à manchettes empesées. Ses pieds, chaussés de satin jaune, enfonis dans un épais de fourrure, semblaient deux boutons d'or dans un pré sombre.

Roger raconta son mal et se fit plaindre.

Oui, elle avait cette poudre miraculeuse.... Pauvre Roger, comme il devait souffrir! Et ses yeux!.... Elle tenait le flacon, lui expliquait comment il fallait opérer; surtout, éviter de respirer trop fortement.

Neuf heures sonnaient.

—Il faut, se disait Roger en lui-même, je suis déjà en retard: joli début!.... J'aurait, du moins, échappé au duo: "*Toi, ma seule amie, ne plus te revoir!....*" qui m'ennomme; et puis, j'aurai gagné un entr'acte, c'est quelque chose.... Oh! les entr'actes.... très laborieux en pareille circonstance.

—Comment vous trouvez-vous, mon ami?

—Mais mieux, je crois; pourtant, la tête est un peu prise.

Marthe se mit à éventer son mari; les plumes de héron cachaient et découvraient alternativement la tête rose et blonde de la jeune femme; et pour que l'air rafraîchit mieux les temples de Roger, elle soulevait les cheveux de celui-ci, qui sentait ses doigts effleurer doucement un peau brûlante.

Neuf heures et demie....

Tout en se laissant faire, Roger songeait:

—Un quart d'heure pour m'habiller, dernière limite.... Je me sens mieux. Allons, du courage. Je ne voudrais pas, d'ailleurs, arriver pendant l'entr'acte. Oh! non, ma, ma, ma